Mots. Les langages du politique

75 | 2004
Émotion dans les médias

Françoise Sullet-Nylander, *Le titre de presse. Analyse syntaxique, pragmatique et rhétorique*

Lamria Chetouani

Édition électronique
URL : https://journals.openedition.org/mots/3663
DOI : 10.4000/mots.3663
ISSN : 1960-6001

Éditeur
ENS Éditions

Édition imprimée
Date de publication : 1 juillet 2004
Pagination : 144-145
ISBN : 2-84788-057-7
ISSN : 0243-6450

Référence électronique
Lamria Chetouani, « Françoise Sullet-Nylander, *Le titre de presse. Analyse syntaxique, pragmatique et rhétorique* », *Mots. Les langages du politique* [En ligne], 75 | 2004, mis en ligne le 23 avril 2008, consulté le 23 avril 2022. URL : http://journals.openedition.org/mots/3663 ; DOI : https://doi.org/10.4000/mots.3663

© ENS Éditions

Françoise Sullet-Nylander
Le titre de presse. Analyse syntaxique, pragmatique et rhétorique,
1998, Stockholm, Cahiers de la Recherche, 251 pages.

Cet ouvrage bien écrit, richement documenté, qui n'introduit pas une notion sans l'avoir définie sous toutes ses coutures, est formé de six chapitres de longueur inégale allant de 10 pages (chapitre 1) à 70 pages (chapitre 4). Il se termine par un index double : auteurs et termes importants.

Les deux premiers chapitres (qui auraient pu être regroupés vu leur petite taille et, surtout, leur esprit), exposent l'intérêt de cette recherche développée dans le cadre d'une thèse portant sur les caractéristiques du titre de presse à travers trois quotidiens français : *Le Monde, Libération* et *Le Figaro*. Un double objectif est poursuivi. Il s'agit de décrire les spécificités du discours de l'information (à travers une étude des genres et des sous-genres d'après la « macrostructure ») et d'analyser les stratégies privilégiées par chaque quotidien dans la création de ses titres.

Le chapitre 3 (40 pages) est consacré à l'étude structurelle des titres (phrase complète, parataxe, structure bipartite (SN+ SPrép), bloc unique). Il est suivi par une analyse pragmatique et communicationnelle axée sur l'usage du discours rapporté. Un panorama des études théoriques sur la question a permis à Françoise Sullet-Nylander de réaliser des observations fort pertinentes conduisant à une typologie des titres sur une base syntaxique puis intertextuelle. Cinq tableaux correspondant à des indications chiffrées du nombre de discours rapportés dans les trois journaux clôturent ce long chapitre (70 pages), en affinant l'analyse afférente aux titres parus de l'année 1992 à l'année 1997. La partie 5 de l'ouvrage est centrée sur les figures sémantiques (sens propre / figuré, connotation, métonymie, hyponymie, paronymie, etc.) et les figures de construction ou métataxes (ellipses, parataxe et apposition, hyperbate, etc.). Cet aspect stylistico-rhétorique des titres de presse a été prolongé dans le dernier chapitre, qui propose un décryptage des divers procédés de défigement.

Bien que l'étude sémantique soit largement traitée, l'auteur pense, avec une honnêteté intellectuelle exemplaire, avoir surtout privilégié la forme. La structure informationnelle qui ressort de la relation entre syntaxe et sémantique, tout comme l'analyse des intertextes et des effets de sens produits par le discours rapporté, ne semblent pas entrer directement dans ses préoccupations premières. Elle s'est proposée, en fait, d'établir pour les titres de presse une « grammaire de discours qui vise à fournir les traits syntaxico-discursifs, pragmatico-communicationnels et stylistico-rhétoriques » et ne prétend donc pas traiter en profondeur les articles de presse en relation avec les titres décortiqués.

« Il est essentiel de noter que, malgré son caractère autonome, le titre sera traité en contexte, c'est-à-dire comme énoncé appartenant à un ensemble tex-

tuel plus vaste » (Hoeck, 1981). Cette recommandation (citée page 3) n'est guère prise en ligne de compte par Françoise Sullet-Nylander, qui a sans doute raison de ne pas s'éparpiller et de ne s'intéresser qu'aux titres indépendamment de leurs contextes. En effet, les titres de presse sont, avant tout, conçus pour être vus et lus de façon autonome, c'est-à-dire indépendamment des textes qui les accompagnent dans les journaux. Car eux seuls suffisent à éveiller la curiosité du lecteur. Par ailleurs, leur nombre (2 548 titres examinés) offre un corpus assez substantiel pour autoriser une étude systématique des structures syntaxiques et donc satisfaire l'objectif principal de cette recherche.

Cette option justifie la conception purement grammaticale qui accorde, avec justesse, une valeur plus importante à la construction formelle des titres qu'à la relation avec leurs contenus respectifs et à la comparaison des trois journaux concernant la véracité des faits ou la réalité de l'information. Le paratexte (ou « titraille ») n'a été abordé que très superficiellement. Cela n'enlève rien à la qualité de l'ouvrage qui constitue une vraie « grammaire des titres ».

Lamria Chetouani

Roselyn Koren et Ruth Amossy (dir.)
Après Perelman : quelles politiques pour les nouvelles rhétoriques ?
2002, Paris, L'Harmattan, 263 pages.

Ce livre-bilan sera l'occasion, pour beaucoup de linguistes, de découvrir tout d'abord le visage de Chaïm Perelman. Cet auteur si souvent cité depuis la première parution en 1958 du *Traité de l'argumentation* et décédé en 1984, n'a jamais connu la médiatisation d'un Bourdieu ou d'un Hagège. Et pourtant, si depuis 50 ans « la rhétorique renait de ses cendres », pour reprendre le titre prémonitoire d'un article écrit en 1938 par Jean Paulhan, hommage doit en être rendu à Perelman qui le premier a su réconcilier les sciences humaines avec l'antique rhétorique d'Aristote et de Quintilien. Les auteurs de l'ouvrage ont souhaité mener un combat « contre l'oubli » qui semble frapper de nouveau l'étude de l'argumentation dans les sciences du langage. Même si l'on peut ne pas partager leurs inquiétudes, il faut souligner l'intérêt d'une telle entreprise visant à « repenser les enjeux sociaux du langage et à analyser les mises en mots de l'opinion ». Introduit par Roselyne Koren, le livre est constitué de huit contributions, émanant de linguistes représentatifs du champ actuel de l'argumentation. On notera l'absence d'Oswald Ducrot pour qui, on le sait, l'argumentation est inscrite au cœur même de la langue et non dans le tissu du discours.

Le premier article, dû à Jean-Michel Adam, dresse un panorama des principaux travaux consacrés à l'argumentation depuis 1970. Il distingue deux étapes